PRINTEMPS 2025 43

diasporas

CIRCULATIONS
MIGRATIONS
HISTOIRE

SOUS LA DIRECTION DE BRUNO POMARA

MINORITÉS ETHNICO-RELIGIEUSES DANS L'ITALIE MODERNE

Installations et agentivité
XVI^{e} – XVIII^{e} siècles

Diasporas
43 • 2025/1

Minorités ethnico-religieuses dans l'Italie moderne

Installations et agentivité (XVI^e^-XVIII^e^ siècle)

Dossier coordonné par Bruno Pomara

Diasporas

Direction de la revue Angelos Dalachanis (Chargé de recherche, CNRS, IHMC), Alexandre Massé (PRCE, Université de Toulouse II - Jean Jaurès, FRAMESPA), Marie-Carmen Smyrnelis (Professeure, Institut Catholique de Paris, IHMC)

Rubriques
Varia Rahul Markovits (Maître de conférences HDR, ENS-PSL, IHMC)
Chantiers de la recherche Patrice Poujade (Professeur, Université Toulouse II - Jean Jaurès, FRAMESPA)
Recensions Adèle Sutre (Coordinatrice du département Global, Institut Convergences Migrations)

Comité éditorial La direction, les responsables des rubriques et la secrétaire de rédaction constituent le comité éditorial de la revue. Le comité éditorial participe à la définition de la politique de publication de la revue et veille au respect de sa ligne éditoriale.

Comité de rédaction Marianne Amar (Musée national de l'histoire de l'immigration), Edward Blumenthal (Université Sorbonne Nouvelle, CRIAL), Jean-François Chauvard (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, IHMC), Hadrien Collet (CNRS, IREMAM), Lidia Cotovanu (Académie roumaine, Institut d'Histoire « Nicolae Iorga »), Laurent Dornel (Université de Pau et des Pays de l'Adour, ITEM), Antonin Durand (Sorbonne Université, Centre d'histoire du XIXe siècle), Florian Gallon (Université Toulouse II - Jean Jaurès, FRAMESPA), Catherine Gousseff (CNRS, CERCEC), Mathieu Grenet (Université Toulouse II - Jean Jaurès, FRAMESPA), Célia Keren (Université Versailles St-Quentin-en-Yvelines, CHCSC), Hui-yeon Kim (INALCO, IFRAE), Anouche Kunth (CNRS, Migrinter), Isabelle Lacoue-Labarthe (IEP Toulouse, LaSSP), Sara Legrandjacques (IHMC), Claudia Moatti (Université Paris 8 / Université de Californie du Sud), Mathilde Monge (Université Toulouse II - Jean Jaurès, FRAMESPA), Natalia Muchnik (EHESS, CRH), Céline Regnard, (Aix-Marseille Université, TELEMME), Annelise Rodrigo (Université Toulouse II - Jean Jaurès, FRAMESPA), Pierre Salmon (ENS-PSL, IHMC), Marco Schnyder (Université de Fribourg), Antonio Stopani (Université de Turin), Anne-Christine Tremon (EHESS, LAS), Éric Vial (CY Cergy Paris Université, Héritages), Joseph Viscomi (Birkbeck, Université de Londres), Christian Windler (Université de Berne), Claire Zalc (CNRS, IHMC / EHESS, CRH)

Secrétariat de rédaction Armelle Jézequel (FRAMESPA)
Secrétariat d'édition Martin Dulong (UP1, Éditions de la Sorbonne)
Maquette Emmanuelle Jeu (UP1, Éditions de la Sorbonne)
Couverture Bigre !

ISBN 979-10-351-1060-4
ISSN papier 1637-5823
ISSN élec 2431-1472

La revue *Diasporas. Circulations, migrations, histoire* est publiée avec le soutien de l'UMR 5136 FRAMESPA et de l'UMR 8066 IHMC.
Revue soutenue par l'Institut des sciences humaines et sociales (InSHS) du CNRS, 2023-2025.
Ce numéro a été réalisé avec Métopes, méthodes et outils pour l'édition structurée XML-TEI développés par le pôle Document numérique de la MRSH de Caen.

Éditions de la Sorbonne, 2025
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
http://editionsdelasorbonne.fr/

ÉDITIONS DE LA SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

IHMC Institut d'histoire moderne et contemporaine UMR 8066

FRAMESPA

Sommaire

Éditorial
Angelos Dalachanis, Alexandre Massé, Marie-Carmen Smyrnelis **5**

Dossier

Les minorités ethnico-religieuses dans l'Italie moderne (XVI^e^-XVIII^e^ siècle). Introduction
Bruno Pomara **11**

La politique de la maison d'Este en faveur de l'accueil et de l'installation des trois « Nations » juives à Ferrare
Laura Graziani Secchieri **17**

A Tale of Two Cities and the Diaspora Therein: Portuguese New Christians between Rome and Pisa (1542-1609)
James W. Nelson Novoa **55**

A Tale of Two Cities (and Three Men): Armenians in Rome and Ancona, 1560s-1580
Cesare Santus **71**

An Attempted Albanian Settlement in Istria Orchestrated Together with Venetian Authorities (1610-1612)
Bruno Pomara **95**

Towards the West. Conflict and Settlement in the Maniot Diaspora (17th-18th Centuries)
Giampaolo Salice **129**

Varia

Restructurer l'espace urbain : confréries et citadinisation des immigrants à Avignon (XIV^e^ et XV^e^ siècles)
Zhao Lv **151**

« Au-delà » de la double absence : nouveaux regards, nouvelles propositions
Constance de Gourcy **195**

Chantiers de la recherche

Bridging Past and Present Diasporas in the Mediterranean: The ITHACA Project
Matteo Al Kalak et Maria Chiara Rioli **215**

Les émigrants saisonniers espagnols de la période franquiste à nos jours. Au sujet du programme de recherche **Los otros emigrantes. Trabajadores temporeros en Europa 1945-2022**
Damián A. González Madrid et Manuel Ortiz Heras **231**

Bibliothèque

Guillaume Calafat et Mathieu Grenet, **Méditerranées : une histoire des mobilités humaines, 1492-1750,** *Paris, Éditions Points, 2023, 558 p.*
Alexandre Binoux **243**

Coline Rondeau , **Réfugiés kurdes de Turquie en France et en Belgique de 1977 à nos jours : ouest de la France et Wallonie,** *Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Histoire », 2023, 287 p.*
Tomris Özlem Yilmaz **247**

Jennifer Bidet, Hugo Bréant, Amélie Grysole, Anton Perdoncin, Liza Terrazzoni et Simeng Wang (dir.), **Se (dé)placer : mobilités sociales et migrations,** *Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, « Sociétés contemporaines », 2023, 162 p.*
Marie-Hélène Chevrier **251**

Les minorités ethnico-religieuses dans l'Italie moderne (XVI^{e}-XVIII^{e} siècle)

Introduction

Bruno Pomara

L'auteur

Bruno Pomara est docteur en histoire moderne. En 2011, il a reçu le Prix du jeune chercheur de la Fundación Española de Historia Moderna et en 2016 le Prix d'histoire des religions de l'Istituto Sangalli per la Storia e la Cultura Religiosa. Il a publié trois monographies : *Bandolerismo, violencia y justicia en la Sicilia barroca* (CSIC, 2011), *Rifugiati. I moriscos e l'Italia* (FUP, 2017 ; Traduction en espagnol publiée par Comares, 2022) et *Impresiones diplomáticas. La revuelta de las Alpujarras vista por los embajadores venecianos* (Tirant Lo Blanch, 2022). Il a codirigé les volumes *Identidades cuestionadas. Coexistencias y conflictos interreligiosos en el Mediterráneo (ss. XIV-XVII)* (PUV, 2016) et *Poderosos, marginados y gente común: una historia de todos: Homenaje a Rafael Benítez Sánchez-Blanco* (Albatros, 2023). Il a été chercheur invité aux universités de Rome (La Sapienza), Naples (Federico II), Nantes, Venise (Ca' Foscari), Cagliari, Koper (Znanstveno-raziskovalno središče) et Trieste. Il est aujourd'hui professeur à l'université de Valence et il a été investigateur principal du projet *Ser Diáspora. Dispersión, Conexión e Integración de algunas minorías en los espacios euromediterraneos (ss. XVI-XVII)* (GV/2020/078).

The author

Bruno Pomara is a PhD in Early Modern History. In 2011 he was awarded with the Young Researcher Prize by the Fundación Española de Historia Moderna and in 2016 with the Prize for the Religious History by the Istituto Sangalli per la Storia e la Cultura Religiosa. He published three monographies: *Bandolerismo, violencia y justicia en la Sicilia barroca* (CSIC, 2011); *Rifugiati. I moriscos e l'Italia* (FUP, 2017; Spanish translation published by Comares, 2022); *Impresiones diplomáticas. La revuelta de las Alpujarras vista por los embajadores venecianos* (Tirant Lo Blanch, 2022). He co-directed the volumes *Identidades cuestionadas. Coexistencias y conflictos interreligiosos en el Mediterráneo (ss. XIV-XVII)* (PUV, 2016), and *Poderosos, marginados y gente común: una historia de todos: Homenaje a Rafael Benítez Sánchez-Blanco* (Albatros, 2023). He has been visiting scholar at La Sapienza (Rome), Federico II (Naples), Nantes, Ca' Foscari (Venice), Cagliari, Znanstveno-raziskovalno središče (Koper), Trieste. He is currently associate professor at Universitat de València. He was the PI of the project *Ser Diáspora. Dispersión, Conexión e Integración de algunas minorías en los espacios euromediterraneos (ss. XVI-XVII)* (GV/2020/078).

Ce dossier s'inscrit dans la continuité des réflexions engagées lors du colloque international *Mediterranean Diasporas. Settlements of Religious Minorities in Exile*, qui s'est tenue à l'université d'Alicante à l'automne 2021 dans le cadre du projet *Ser Diasporas. Dispersión, conexión e integración de algunas minorías en los espacios euromediterráneos (ss. XVI-XVIII)*, financé par le gouvernement régional de la Communauté valencienne (Espagne)[1]. La poursuite des réflexions entamées à cette occasion nous a conduits à redessiner les contours de notre objet d'étude.

Les contributions se concentrent ainsi sur l'Italie, comprise comme un laboratoire qui, dans sa fragmentation politique, révèle des situations, des demandes, des réponses et des dynamiques sociales très disparates. Dans ces espaces, somme de territoires juridiquement bigarrés, de sujétions et d'influences politiques des grandes monarchies, immergés dans les réseaux commerciaux euroméditerranéens, nous avons également voulu inclure des espaces aujourd'hui non italiens mais qui, à l'époque moderne, étaient sous la domination d'entités souveraines péninsulaires, telles que la Corse génoise et l'Istrie vénitienne. Il s'agit donc d'une zone centrale de l'Europe méditerranéenne qui, en particulier au XVI^e siècle, est devenue pour certains une terre à fuir pour des raisons de foi : on pense avant tout aux milliers de juifs du sud de l'Italie, aux communautés vaudoises de Calabre et du Piémont, aux calvinistes de Lucques, aux luthériens de Modène, à des dizaines d'individus non affiliés à des communautés – intellectuels, religieux, simples citoyens – accusés (ou seulement soupçonnés) d'hérésie. Pour d'autres groupes, cependant, la péninsule italienne constitue un refuge. C'est le cas d'hétérodoxes, d'hérétiques et de minorités religieuses de tous les horizons : chrétiens orientaux « schismatiques » ou appartenant à des Églises de tradition autonome, sujets chancelants de la périphérie ottomane, prêts à embrasser le catholicisme romain tout en conservant certaines formalités rituelles, comme les Grecs, les Albanais, les Arméniens, les Maronites ou les Coptes, auxquels s'ajoutent les catholiques nouvellement convertis et dont on remet en cause la sincérité, tels que les Morisques et les *conversos*. Vers la péninsule italienne convergent également des catholiques anglais, écossais, irlandais et allemands, relégués aux marges d'une scène politique d'Europe du Nord désormais dominée par l'hégémonie protestante, et bientôt contraints à l'exil[2]. Il est toutefois important de noter que les destinations ne sont

1 Je souhaiterais profiter de cette occasion pour remercier les membres de ce projet : Luis Bernabé Pons, Mathilde Monge, Natalia Muchnik, James Nelson Novoa.

2 Vincenzo Lavenia, «Rifgiati», *in* Andrea Giardina (a c.di), *Storia mondiale dell'Italia*, Bari/Roma, Laterza, «I Robinson, Letture», 2017, p. 392.

pas nécessairement définitives. Les territoires italiens peuvent donc être considérés comme une étape initiale, intermédiaire ou finale d'une longue pérégrination, dont la trajectoire se redéfinit au fil du temps – un lieu de passage, une escale prolongée, une halte improvisée, ou encore un refuge permanent.

Parmi les minorités ici étudiées figurent des Albanais, des Arméniens, des Grecs, des sépharades et des *conversos*. Tous se présentent comme fuyant des discriminations, invoquant la persécution comme raison de l'accueil qu'ils sollicitent. Mais parmi eux, seuls les sépharades sont victimes d'exils forcés récents. Comme l'a noté Nicholas Terpstra, toutes les séquences d'exil de l'époque moderne ne résultent pas de déclarations formelles d'expulsion ou de mise en danger imminente de l'existence des personnes concernées[3]. Les allusions au « joug turc » ou à la férocité de l'Inquisition ibérique ne peuvent pas, en soi, être considérées comme les seuls éléments permettant de comprendre la dispersion de ces groupes. Les conquêtes militaires et les changements de souveraineté doivent également être envisagés[4], tout comme des considérations plus pragmatiques concernant les contraintes sociales, économiques, religieuses et politiques. La mobilité des populations étudiées par Giampaolo Salice est ainsi provoquée par des conflits internes à leur communauté, eux-mêmes fruits des relations de pouvoir parmi les élites locales.

Les articles de ce dossier concernent les migrations de diverses minorités religieuses dont les spécificités culturelles sont tantôt revendiquées par les communautés elles-mêmes, et tantôt assignées à celles-ci par des tiers sur la base de stéréotypes. La cohésion culturelle, cultuelle et religieuse de ces communautés est en réalité assez relative. En leur sein, il existe une importante hétérogénéité, du fait de la variété des parcours individuels, mais aussi en lien avec l'existence de logiques et d'intérêts divergents parmi des factions distinctes, souvent originaires de différentes « patries ». L'étude des comportements religieux permet ainsi de distinguer entre ceux qui veulent revendiquer leurs croyances par conviction et dévotion, ceux qui ont une religiosité de circonstance, ceux qui se désintéressent de la religion et donnent la priorité aux opportunités professionnelles, et ceux qui veulent simplement suivre d'autres membres de leur famille. En outre, les différentes vagues diasporiques qui se fixent au même endroit produisent une

3 Nicholas Terpstra, *Religious Refugees in the Early Modern World: An Alternative History of the Reformation*, New York, Cambridge University Press, 2015, p. 3.

4 Guillaume Calafat et Mathieu Grenet, *Méditerranées : une histoire des mobilités humaines (1492-1750)*, [Paris], Éd. Points, « Histoire, 610 », 2023, p. 131.

segmentation qui n'est pas seulement temporelle, mais qui devient culturelle[5]. Par conséquent, l'accueil des nouveaux venus par les premiers arrivés n'est pas toujours enthousiaste. Les frictions sont multiples et les autorités doivent parfois s'immiscer dans ces conflits pour maintenir un minimum de cohésion, sociale et spatiale, entre les différentes strates de ces communautés diasporiques.

Bien que s'agissant de minorités dites « ethno-religieuses », la recherche de la libre pratique cultuelle ou, à défaut, de lieux réputés pour leur tolérance, constitue un facteur secondaire dans les stratégies migratoires des groupes présentés ici. Même lorsque les autorités des pays d'accueil reconnaissent les persécutions dont les migrants sont victimes et leur accordent un statut de réfugiés pour faits de religion, il s'agit souvent là d'un prétexte qui masque d'autres motifs, notamment économiques. De même, parmi les différents terrains envisagés par les contributions du dossier, les États pontificaux se distinguent par un contrôle plus strict de l'orthodoxie catholique de ces populations – du reste, davantage à Rome qu'à Ancône, nous dit Cesare Santus. Les migrants nouvellement réinstallés y prennent des mesures afin de créer et consolider une réputation de « bons catholiques » : ils affichent leur dévotion, construisent des églises ou s'intègrent à une Église « nationale » déjà établie, rejoignent ou inaugurent des confréries, accomplissent des œuvres de charité, participent à des actes rituels (messes, baptêmes, mariages, anniversaires religieux) et encouragent le mécénat artistico-religieux. Contrairement aux États pontificaux, en Istrie vénitienne, le recrutement pour la colonisation rurale de clans albanais à la religiosité controversée ne fait pas l'objet d'un débat politique, d'une censure préalable ou d'une surveillance spécifique de la part des autorités séculières (Bruno Pomara) ; à Pise et à Ferrare, les juifs et les *conversos* étudiés par James Nelson Novoa sont protégés d'éventuelles accusations d'hérésie et d'apostasie, au nom d'une immunité contre les enquêtes inquisitoriales qui s'étend même aux nouveaux chrétiens souhaitant revenir au judaïsme.

5 À cet égard, on peut renvoyer au dossier thématique *Fragments d'exils. Temporalités, appartenances*, publié dans cette même revue en 2018, <https://doi.org/10.4000/diasporas.939>. Les autrices de l'introduction signalent notamment la nécessaire prise en compte de « l'hétérogénéité des diasporas, qui se traduit par des conflits, des trajectoires différenciées, mais qui révèle aussi l'existence de segments diasporiques, de sous-ensembles bien souvent formés à la faveur des vagues migratoires et qui entretiennent des rapports mouvants avec l'ensemble auquel ils se rattachent ». Natalia Muchnik et Mathilde Monge, « Fragments d'exils. Pour une histoire non linéaire des diasporas », *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, nº 31-(Fragments d'exils), 2018, p. 1, <https://doi.org/10.4000/diasporas.961>.

Le rôle des autorités ecclésiastiques dans les négociations constitue un enjeu spécifique. G. Salice souligne ainsi que l'intercession de la curie romaine en Corse et en Sardaigne est cruciale pour l'installation des Grecs, décidée après accord des évêques locaux chargés de surveiller l'orthodoxie et l'orthopraxie religieuse des colons. De même, l'intercession d'un cardinal s'avère décisive pour accélérer l'attribution de concessions aux communautés arméniennes d'Ancône et de Rome. Les hauts prélats sont également impliqués dans l'octroi de permis, de privilèges et d'offices, ainsi que dans l'autorisation de nouvelles arrivées de séfarades et de *conversos* à Rome, à Pise et à Ferrare (C. Santus, J. Nelson Novoa, L. Graziani Secchieri).

Avant leur arrivée, les exilés apparaissent d'emblée comme des victimes. Cette rhétorique victimaire, à la base de la construction de la mémoire diasporique[6], est mobilisée pour convaincre les autorités locales de les accueillir. En reprenant une argumentation développée autour de la *pietas* chrétienne, les princes péninsulaires justifient l'offre d'un asile à long terme sous forme d'implantations urbaines, ou par l'inauguration de véritables colonies rurales. En réalité, la situation sur le terrain semble bien différente. Du point de vue des autorités d'accueil, faire semblant de croire en cette rhétorique victimaire, ressort d'une stratégie dialectique permettant de se poser en gouvernants magnanimes. Le point central de leur motivation pour ouvrir leurs territoires à l'accueil de réfugiés est à chercher ailleurs. En effet, les détenteurs du pouvoir s'accordent à dire que le recours à des minorités diasporiques, capables de créer des réseaux marchands, d'ouvrir de nouveaux marchés et de renforcer les frontières commerciales, d'accroître le secteur manufacturier et la productivité agricole, est susceptible d'augmenter la prospérité de leurs domaines. L'apport d'une nouvelle population confère également au Léviathan une force et une prospérité accrues. Les États qui adhèrent à cette vision socio-économique – même avant le mercantilisme dominant des XVIIe et XVIIIe siècles – aspirent à recruter des profils de nouveaux sujets adaptés à leurs besoins.

Les juifs, les *conversos* et les Arméniens, respectivement évoqués dans les contributions de L. Graziani Secchieri, J. Nelson Novoa et C. Santus, sont des acteurs particulièrement importants de la mise en œuvre du mercantilisme, mais également des pratiques de crédit. Ces populations se caractérisent en effet par leur ouverture internationale, la maîtrise de connaissances linguistiques, la

6 Mathilde Monge et Natalia Muchnik, *L'Europe des diasporas : XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 2019, p. 277.

ductilité de leurs réseaux et l'organisation de leurs contacts à longue distance. Les Albanais d'origine rurale (au cœur de l'article de B. Pomara) sont décrits comme industrieux et capables de faire fructifier les champs qui leur ont été confiés. Parmi les Maniotes étudiés par G. Salice, on trouve à la fois des marchands et des personnes qui travaillent la terre. Enfin, les Albanais comme les Maniotes colonisent des zones frontalières, périphériques, précaires, menacées. Avec un paradoxe : « au lieu de créer un espace ordonné, symétrique, socialement hiérarchisé et politiquement soumis aux volontés du prince, la colonisation réactive le caractère granulaire et inexpugnable de la frontière[7] ». Cependant, les espoirs des gouvernements impliqués dans ces paris politico-économiques sont parfois déçus par l'arrivée de migrants ne maîtrisant pas les compétences attendues, et ce d'autant plus que les agents des princes envoient, parfois sans scrupule, des paysans en ville et des commerçants ou des artisans à la campagne. Dans ces cas de figure, les réfugiés déplacés et mécontents décident rapidement de partir, sans que les dirigeants locaux ne s'y opposent.

Le présent dossier place donc l'accent sur l'agentivité des migrants, sur leur capacité à négocier les conditions d'installation, à les maintenir, voire à les améliorer. Il s'agit d'un renversement de perspective sur lequel l'historiographie de ces dernières années a insisté[8]. Ces migrants, loin d'être passifs, après avoir tenté d'apitoyer les souverains pour capter leur bienveillance et se voir offrir une protection contre d'éventuels ennemis et autres accusations infamantes, s'engagent dans un dialogue constant avec les autorités, fait de *quid pro quo*, dans lequel entre en jeu l'acquisition de privilèges, d'exemptions fiscales et même d'immunités judiciaires. Pour porter les intérêts de ces communautés diasporiques, il existe des figures médiatrices, des agents, des chefs, des notables, des clercs que J. Nelson Novoa n'hésite pas à qualifier de *lobbies*. Ce sont eux les véritables « vecteurs », selon C. Santus, qui rendent possible l'installation des migrants. Ce sont eux qui se dépensent pour obtenir, avant tout, de grands avantages pour eux-mêmes et, pas toujours, pour leur communauté.

7 Giampaolo Salice, "Una 'logistica' della colonizzazione interna nell'Europa d'età moderna?", *Quaderni di Scienza & Politica*, nº 11, 2020, p. 133, <https://iris.unica.it/retrieve/e2f56ed9-761f-3eaf-e053-3a05fe0a5d97/2020%20Una%20logistica%20della%20colonizzazione%20interna%20nell%27Europa%20moderna.pdf>.

8 Pour l'époque contemporaine, et outre les travaux cités dans les précédentes notes de bas de page, on signalera l'essai, à bien des égards pionnier, de Peter Gatrell, *The Making of the Modern Refugee*, Oxford, Oxford University Press, 2015 [2013]. J'ai adopté une approche similaire dans mon *Rifugiati. I moriscos e l'Italia*, Florence, Firenze University Press, 2017.